

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_022 | Pères de l'Église](#)[CollectionBoite_022-4-chem | Tertullien](#) [Item\[photocopie\]](#)

[photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb022_f0193

SourceBoite_022-4-chem | Tertullien

LangueFrançais

TypePhotocopie

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 23/04/2021

dispositions. »⁴ « Le salut, non seulement des femmes, mais des hommes, écrit-il ailleurs, réside principalement dans la manifestation de la modestie. En effet, puisque nous sommes tous le temple de Dieu, par l'Esprit Saint qui a été installé et consacré en nous, la gardienne et la prêtresse de ce temple est la modestie, qui ne laisse entrer rien d'impur ni de profane. »⁵ Pratiquement la modestie ou pureté garde l'âme de tout mal et, dans la conception de Tertullien, se confond avec la sainteté.

Ce n'est pas qu'il s'en fasse une idée éthérée et irréaliste. Au contraire, il voit tout simplement dans la sobriété de la table une compagne indispensable de la chasteté. Impureté et gourmandise sont, pour lui, associées inévitablement : « La passion sans la gourmandise, dit-il, serait considérée comme chose anormale. Ces deux vices sont si unis et emmêlés que, s'ils pouvaient se dissocier de quelque façon, les parties plutôt cesseraient d'adhérer au ventre. »⁶ L'unicité du mariage va de pair avec la sobriété⁷, qui est le premier combat de la continence⁸. « La débauche est un appendice de la gourmandise. »⁹ De là son insistance exceptionnelle sur la sobriété et sur le jeûne.

Mais ces vues très concrètes n'empêchent pas Tertullien de lier la sainteté à la chasteté. Après avoir rappelé que la volonté de Dieu est notre sanctification, qui se fait par la ressemblance au Créateur, il poursuit : « Ce bien, je veux dire la sanctification, (Dieu) l'a réparti en plusieurs espèces, afin que nous soyons compris en l'une d'elles. La première espèce est la virginité de naissance ; la deuxième est la virginité à partir de la seconde naissance, c'est-à-dire le Baptême ; elle persévère soit dans le mariage purifié par accord, soit dans le célibat par décision. Reste un troisième degré, la monogamie, quand, après un mariage unique interrompu, alors on renonce au sexe. »¹⁰ Tertullien taille ainsi à la mesure de chaque état une chasteté qui doit faire la sainteté de chacun.

La patience est à la base de la vertu dans les trois situations. « Elle prépare à la sainteté, dit-il, la continence de la chair : c'est elle qui maintient la veuve, confirme la vierge, élève l'eunuque volontaire au Royaume du ciel. »¹¹ Tertullien donne des conseils appropriés aux trois cas. Naturellement il se préoccupe d'abord des vierges. Il est particulièrement attentif au problème de la puberté et de l'âge nubile, qui entraîne aussitôt le port du voile¹². Il règle très sévèrement les

4. *De pudic.*, I, 219, 3-5. J'ai traduit *pudicitia* par « modestie ».

5. *De cultu f.*, II, 1, 71, 6-10.

6. *De jej.*, I, 274, 5-7.

7. *Ibid.*, 274, 15-16.

8. *Ibid.*, 275, 1-2.

9. *Ibid.*, XVII, 296, 26.

10. *De exh. cast.*, I, 125, 12-126, 21.

11. *De pat.*, XIII, 20, 19-22.

12. L'âge nubile est défini avec précision, *De virg. vel.*, XI, 2-8 ; cf. *De orat.*, XXII, 195, 12-16.

droits de la toilette pour toute femme, *a fortiori* pour la vierge. Il considère même le travail des cheveux et de la peau comme une prostitution¹³. « Où est Dieu, ajoute-t-il, là est la modestie ; où est la modestie, là la gravité, son aide et son associée. »¹⁴ Il invite à la retenue : « Revêts l'armure de la pudeur ; entoure-toi du retranchement de la discrétion ; dresse à ton sexe un mur qui ne laisse ni échapper tes regards, ni entrer ceux des autres. »¹⁵ Mais il dépasse le stade des conseils pratiques. « Tu as épousé le Christ, écrit-il ; tu lui as livré ta chair ; tu lui as engagé ton âge plein. »¹⁶ Ces considérations ne font que reprendre presque mot pour mot un texte antérieur où il ajoutait : « Agis selon la règle de ton mari. »¹⁷ Veuves fidèles ou vierges, ces femmes « préfèrent épouser Dieu. Elles sont belles pour Dieu, jeunes filles pour Dieu. Elles vivent avec lui, méditent avec lui, s'occupent de lui jour et nuit, consacrent leurs prières comme dot au Seigneur et en obtiennent la bienveillance comme les faveurs d'un mari, chaque fois qu'elles le souhaitent. Par là, elles se sont attribué un bien éternel, le don du Seigneur, et, encore sur terre, ne se mariant pas, elles passent pour être de la famille des anges »¹⁸.

Tertullien n'hésite pas à prôner la continence absolue même dans le mariage. Dans son *Apologétique*, après avoir proclamé la conduite irréprochable des chrétiens mariés, il ajoute : « Certains, beaucoup plus sûrs encore, repoussent tout effet de ces erreurs par une continence virginale, vieillards qui restent enfants. »¹⁹ A sa femme il écrit : « Combien, par un consentement réciproque, suppriment le droit du mariage, eunuques volontaires par désir du Royaume des cieux ? Si l'abstention est supportable dans un mariage intact, combien l'est-elle davantage, quand le mariage est supprimé. »²⁰ Il chante les bienfaits de cette continence, même passagère : « Rafranchissons notre conscience elle-même ; on se sent un autre homme quand par hasard on se passe de sa femme. On a une sagesse spirituelle ; si on fait oraison devant le Seigneur, on est près du ciel ; si on se penche sur l'Écriture, on y est tout entier ; si on chante un psaume, on y prend plaisir ; si on conjure le démon, on a confiance en soi. »²¹ Il souligne qu'il est d'ailleurs plus difficile de renoncer à un plaisir goûté qu'à un plaisir inconnu,

13. C'est l'objet du *De cultu feminarum* ; cf. *De orat.*, XXI-XXII.

14. *De cultu f.*, II, 8, 84, 14-15.

15. *De virg. vel.*, XVI, 5, 101, 18-20.

16. *Ibid.*, XVI, 6, 101, 23-24.

17. *De orat.*, XXII, 196, 5-6.

18. *Ad ux.*, I, 4, 102, 20-26. Sur la virginité, cf. Th. BRANDT, *Tertullians Ethik...*, pp. 199-202.

19. *Apol.*, IX, 19, 27, 88-93.

20. *Ad ux.*, I, 6, 105, 8-11.

21. *De exh. cast.*, X, 144, 8-145, 13.



